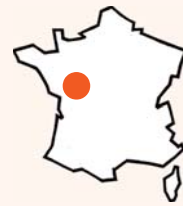


# Les stars de ma Touraine (Lepidoptera)

ALAIN CAMA



**Résumé :** Un certain nombre de Lépidoptères sont désignés comme remarquables en région Centre ; une brève analyse de la situation de ces espèces sur le territoire de la Touraine et en particulier de l'ouest tourangeau est tentée.

**Summary:** Certain lepidoptera from the Centre region are nominated as being worthy of note; an attempt is made to assess the status of these species in the Touraine area, and in particular the western part.

**Mots-clés :** Touraine, ouest tourangeau, espèces remarquables, lépidoptères rhopalocères, lépidoptères macro-hétérocères.

**D**oit-on parler d'espèces emblématiques (comme autant de petits étendards), d'espèces indicatrices ou déterminantes de nos écologues (elles ne le sont pas toutes), d'espèces remarquables (elles le sont toutes), d'espèces rares (car en limite d'aire) ou sporadiques (par leur discrétion), d'espèces à protection réglementaire (ce qui est arbitraire) ? J'ai choisi de les nommer mes « stars », car je les aime toutes et toutes sont dignes d'intérêt.

Voilà plus de quarante ans, que la recherche d'un poste de médecine rurale me fit découvrir les confins occidentaux de la Touraine. Avec le recul et la page de la retraite largement abordée, je pense que je n'ai pas à regretter ce que le hasard m'a procuré. A deux pas du Maine-et-Loire, ma commune de La Chapelle-sur-Loire siège en Touraine angevine, petit morceau arraché à l'Anjou en 1790, lors des nouvelles divisions territoriales post-révolutionnaires.

*Lycaena dispar* in copula. © A. CAMA.



Sans cette opération, le département de l'Indre-et-Loire n'aurait compté que les trois quarts de sa superficie actuelle

## Qu'est-ce que la Touraine angevine ?

Il serait abusif de décrire un pays de fort caractère, tout y est rondeur et de peu de contraste, à l'image du pastel fondu des paysages. Le Val de Loire s'amplifie à partir d'Ingrandes-de-Touraine, rejetant les coteaux au large. Les moulins à vent font leur apparition, alors qu'en Touraine nominale, c'est l'eau qui structure l'énergie. Les alluvions sableuses laissées par les pérégrinations géologiques de la Loire permettent les cultures maraîchères et fruitières. La vigne se plaît dans ce paysage, que ce soit sur les talus ou sur les graviers et il suffit de prononcer le nom de Bourgueil et de Saint-Nicolas-de-Bourgueil pour évoquer un monde de saveurs.

## Éléments de climatologie

Une douceur plus qu'angevine y règne puisque nous appartenons au secteur climatique subméditerranéen aquitain, alors que l'on invoque le strict climat atlantique pour l'essentiel de la région Centre. Cette « langue » climatique concerne chez nous les régions de Richelieu et de Chinon puis se propage jusqu'au sud du Cher et au nord de l'Indre. Bien que situé rive droite de la Loire, j'ai la faiblesse de croire que le canton de Bourgueil appartient à ces entités. Cela pourrait expliquer la présence d'espèces non retrouvées ailleurs en région Centre, confirmant le rôle de vigie de ce territoire, voyant surgir ici un cortège d'insectes à partir des auréoles calcaires du Poitou.

## Biocénoses bien particulières et riches

En peu de distance se trouvent des milieux exceptionnels : les Puys du Chinonais, véritable enclave méridionale ; la vallée du Changeon, mosaïque de terroirs alternant tour à tour le tourbeux et le sec ; les pelouses de Bertignolles, triangle sablo-calcaire de la confluence entre Loire et Vienne ; le bocage du Véron, façonné par l'histoire depuis le <sup>xiv</sup> siècle et ses arbres têtards, frênes et saules, les fameuses « trognons ».

## "Casting", espèce par espèce

*Lycaena dispar* Haworth

Le célèbre Cuivré est présent du nord au sud et d'est en ouest sur le sol tourangeau, surtout dans les zones de contact : coteau calcaire / secteur humide. Ces milieux sont abondants en région Centre, mais toujours sous la menace d'un rapetissement induit par les activités humaines.

*Maculinea teleius* Bergsträsser<sup>1</sup>

Le statut de cet Azuré est très préoccupant. Nous sommes en présence de populations relictuelles, les dernières dans le grand Ouest, si l'on veut bien admettre que les cohortes du Maine-et-Loire sont décimées et celles de l'Angoumois en déclin terminal, selon les données les



*Maculinea teleius* in copula. Dessous : ponte de *M. alcon* (pour mémoire, autre *Maculinea* de Touraine) sur *Gentiana pneumonanthe*. © A. CAMA.

plus récentes. La popiculture a récemment portée de rudes coups au papillon et les personnalités locales ne semblent pas avoir appréhendé la dimension de cette régression. Le problème du maintien de l'Azuré ne

1. Les règles de nomenclature nous inciteraient à parler plutôt du genre *Phengaris* Doherty, 1891, par commodité d'usage, mais nous conserverons *Maculinea* Van Eecke, 1915.

peut se concevoir sans l'aspect réglementaire protecteur des milieux fragiles qui hébergent la plante, la fourmi-hôte et le papillon. L'idéal serait une maîtrise foncière des sites sensibles et leur gestion, CEN<sup>2</sup>, par exemple. Les récents programmes PNA<sup>2</sup> et leur déclinaison PRA Maculinea<sup>2</sup> seront-ils décisifs pour sauver l'espèce ?

#### *Boudinotia touranginii* Berce

Cet énigmatique insecte a été très bien décrypté par les récentes recherches du GIL Centre, dont le siège est à Orléans, notamment par les très actifs Antoine LÉVÉQUE et Frank FAUCHEUX. Ces auteurs venus du Loiret, tout en visitant les multiples rives et îles où volait le Bréphos de Tourangin, ont descendu le cours de la Loire pour déboucher ce quasi-endémique français sur mes terres ; c'est un comble ! L'insecte semble plus présent en amont de Tours et en basse vallée de la Vienne, où l'on trouve aisément le Saule pourpre nourricier.



*Boudinotia touranginii* sur une branchette de Saule pourpre. © A. CAMA.

#### *Perizoma lugdunaria* H.-S.

Comme l'a très bien démontré Gérard LUQUET (1992), l'insecte se superpose précisément à la répartition de son unique plante nourricière, le Cucubale à baie. Ce cousin du Silène inféodé aux sous-bois humides, suit les grands axes fluviaux. Il est donc légitime que la Phalène du Cucubale s'inscrive dans la faune ligérienne, en de petites places communément réparties sur les rives du grand fleuve. Elle n'en demeure pas moins une espèce patrimoniale fortement indicatrice des bois alluviaux.

#### *Perizoma lugdunaria*. © A. CAMA.



#### *Asthena anseraria* H.-S.

Quelques bosquets de Cornouiller sanguin semblent suffisants pour maintenir l'espèce. Ainsi quelques points du canton de Bourgueil, souvent en ripisylve, permettent d'observer la Cidarie du Cornouiller, très facilement dérangée par battage le jour.

#### *Stegana cararia* Hb.

La célébrité de la Phalène convoitée est un peu retombée depuis que ses observations se multiplient sur le territoire ; elle demeure cependant peu fréquente et il est rare d'en observer plus d'un exemplaire à la fois. L'insecte vient bien à la lumière, mais peut être aussi dérangé par battage en journée.



*Stegana cararia*. © A. CAMA.

#### *Pachynemina tibiaria* Rbr

L'espèce est emblématique des grandes landes à « brande » (*Erica scoparia* L.) du nord du département. Elle vient peu à la lumière vive et la meilleure période pour l'observer se situe à la saison du brame ; vous serez armé d'une lampe de poche ou d'une lampe frontale et la verrez alors s'ébattre dans l'enchevêtrement touffu de la Bruyère à balai, de son vol mou et nonchalant, lorsque le jour est tombé. Ne prenez pas vos jambes à votre cou dès les premières notes émises par le cerf en rut, c'est très impressionnant et d'une beauté sauvage.



*Pachynemina tibiaria*. © A. CAMA.

#### *Proserpinus proserpina* Pallas

Ce joli petit crépusculaire butine volontiers les Vipérines et l'odorant Chèvrefeuille des jardins. Il s'accommode donc volontiers des espaces semi-urbains et vient de bonne grâce à la lumière. Ses observations sont ponctuelles, mais loin d'être exceptionnelles, il est toutefois rare de dénombrer plus de deux exemplaires au cours d'une nuit de prospection. La plante nourricière sur ce territoire tourangeau, semble être plutôt l'Œnothère que l'Épilobe. En effet, cette Onagracée est très fréquente sur les gravières du cours de la Loire et les terres sableuses environnant la centrale EDF d'Avoine (je n'ai cependant

jamais observé d'ailes surnuméraires ou d'autre tératologie dans les rangs du Sphinx de l'épilobe !).

#### *Hyphoraia testudinaria* Frc.

J'ai hésité à faire figurer cette espèce dans le rang des « stars », tant cette écaille se montre de plus en plus fréquente dans la belle province ; pour témoignage, il m'est arrivé d'en piéger dans mon système automatique de jardin 3 à 5 exemplaires par nuit, régulièrement du 8 au 20 mai 2011. Il est vrai qu'il devait s'agir de recaptures pour certains exemplaires amateurs de l'ultra-violet et du nid douillet de mon piège. Avec un seul exemplaire observé tous les deux ans avant l'an 2000, l'espèce devient depuis résolution annuelle. Elle se dénombre également dans des localités où on ne l'avait jamais notée, au sud de la Loire dans l'ouest tourangeau : Richelais et Chinonais par exemple. Pour mon ami Lionel LESUIRE de La Roche-Clermault, en pays de Rabelais, c'est une première, avec six exemplaires aperçus au printemps 2011. Précisons que son apparition se situe surtout en fin de nuit, ce qui ne facilite pas son recensement lorsque l'on pratique un piège lumineux de type « commando », avec repli du matériel à une heure du matin ! Pour l'anecdote, le sud Sarthe tout voisin, aux semblables bocages et prairies traditionnelles de fauche fut le théâtre d'un foisonnement de l'Écaille au sein de deux pièges automatiques type « Tavoillot », avec plus de soixante-dix mâles captifs sur la nuit du 14 au 15 mai 2011 !



*Hyphoraia testudinaria*. © A. CAMA.

#### *Mamestra splendens* Hb.

Cette jolie Noctuelle, qui n'a pas usurpé son nom, n'est pas bien rare certaines années, je pense aux millésimes 2001 et 2003 où elle apparaissait en nombre dans les prairies mésophiles et hygrophiles, mais également assez loin de son espace de vol privilégié.

#### *Senta flammea* Curt.

Par contre, cette espèce ne s'éloigne guère de ses rose-lières. Ce papillon paludicole est un excellent indicateur des rares milieux humides bien portants de la région Centre.

#### *Amephana anarrhini* Dup.

Voilà un méridional très chichement réparti sur des confettis de coteaux favorables. L'étude de la répartition de cet atlanto-méditerranéen nous montre que la Touraine représente manifestement une de ses limites d'aire.

2. La traduction des sigles barbares du sabir administratif nous donne : CEN = Conservatoire d'espaces naturels ; PNA = Plan national d'action ; PRA = Plan régional d'action.





*Senta flammea* et *Aemphana anarrhini*. © A. CAMA.

#### *Hydraecia osseola hucherardi* Stgr

Il est plaisant d'observer son vol rectiligne, à la tombée du jour jusqu'à deux heures après, mais pas plus, sur les prairies humides à Guimauve officinale. Le mâle, surgi d'on ne sait où, se déplace beaucoup par rapport à la femelle, butinant goulûment les fleurs de la guimauve à la fin de l'été, c'est-à-dire de la deuxième quinzaine d'août à tout septembre. Indifférent à la lampe braquée sur ses yeux fortement réfléchissants, il poursuit son activité de gourmandise. L'étude de la répartition de cette noctuelle nous montre que grâce à l'axe ligérien, l'Indre-et-Loire représente son territoire le plus éloigné du littoral en France. En rive droite amont, l'espèce ne semble pas dépasser Langeais, ni Azay-le-Rideau sur l'autre rive. On surprendra volontiers sur ces terrains, dans un repli de la feuille de la guimauve, la chenille de l'Hespéride *Carcharodius alcaeae* Esp.



*Hydraecia osseola hucherardi*. © A. CAMA.

#### *Periphanes delphinii* L.

La beauté de cette noctuelle laisse songeur, tant est délicat le fondu de son vieux rose et de son mauve. Les variations de teintes sont habituelles : il est des exemplaires où le gris ou le jaune domine. Cette espèce se révèle anthropique et dans l'ouest de la région Centre et l'est des Pays de la Loire, où elle se réfugie dans les jardins. Elle vient parfois à la lumière, mais on sera toutefois plus chanceux d'obtenir les exemplaires par l'élevage, en inspectant les « Pieds d'alouette » des jardins de nos grands-mères, où se complaisent parfois une multitude de larves.



*Periphanes delphinii* sur un cultivar de Pied d'alouette. © A. CAMA.

#### *Polychrysis moneta* F.

Voici un insecte que l'on rencontre volontiers en montagne. Il est le vestige de populations autrefois plus répandues dans les plaines septentrionales. Ici il fréquente le rare et localisé Aconit napel, dont les grappes de fleurs et la taille élevée sont spectaculaires. Attention à cette plante, dont l'alkaloïde, l'aconitine, est très toxique ! La carte de répartition en France du papillon nous montre d'anciennes mentions dans le nord-est de l'hexagone, puis des répartitions actuelles dans les grands massifs pyrénéens, alpins et central. L'Indre-et-Loire apparaît ainsi comme une île, refuge de l'Écu dans la France de l'Ouest, hormis l'Orne où les très actifs Nicole LEPERTEL et Jean-Paul QUINETTE n'en sont pas à leur premier exploit dans la découverte de « montagnards » normands. Quant à la biologie du papillon, on peut noter que le développement de la larve et la durée de la nymphose ne dépassent pas quinze jours chacune, allure surprenante s'il en est. La chenille agglutine entre eux les fleurons naissants du bourgeon terminal de l'Aconit, ce qui permet de la repérer immédiatement.



*Polychrysis moneta*. © A. CAMA.

#### Pour conclure

La Touraine, territoire à physionomie de carrefour, recèle une flore et une faune empruntées tantôt au Midi, tantôt au domaine atlantique, tantôt aux territoires septentrionaux. Tout cela est dû à sa position géographique où certaines espèces se révèlent en limite d'aire. Le tout est marqué par l'empreinte du grand fleuve Loire qui la traverse et de sa position au sud du bassin parisien. Je vous invite à y faire une halte, ses papillons y sont aussi particuliers que ses châteaux et ses vins. ■

24, rue des Parfaits F-37140 La Chapelle-sur-Loire

© A. CAMA

#### Bibliographie

- CAMA (A.), 1985. – L'histoire du *Sthanelia tibiaria* (Rambur) (Lep. Geometridae). *Bulletin entomologique Anjou-Touraine*, 2 (2) : 8-11.
- CAMA (A.), 1988a. – Une espèce ignorée jusqu'à ce jour en Indre-et-Loire : *Maculinea teleius* Bergsträsser 1779 (Lepidoptera, Lycaenidae), *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 9 (2) : 13-14.
- CAMA (A.), 1988b. – *Hydraecia osseola hucherardi* Mab. en Touraine (Lepidoptera, Noctuidae), *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 9 (4) : 36-37.
- CAMA (A.), 1990. – *Lycaena dispar* Haworth en Indre-et-Loire (Lep. Lycaenidae), *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 11 (3) : 41-42.
- CAMA (A.), 1996. – Lépidoptères de Touraine : les espèces remarquables. *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 17 (1), 7-12.
- CAMA (A.) & PELLETIER (J.), 1985. – Etude faunistique des Lépidoptères de l'Indre-et-Loire (suite) (Heterocera Noctuidae). *Alexanor*, 14 (3) : 117-125.
- COLLECTIF, 2007. – Guide des papillons nocturnes de France. Delachaux et Niestlé Ed. Paris. 288 p.
- DREAL CENTRE, 2011. – Mise en œuvre de quatre plans nationaux d'action (PNA : Loutre, *Maculinea*, Odonates, Sonneur/Pélobate).
- DUPONT (P.), 1990. – Atlas partiel de la Flore de France. *Secrétariat de la Faune et de la Flore*, collection Patrimoines naturels, Volume n° 3. Muséum national d'Histoire naturelle. Paris. 442 p.
- GOUPIL DE BOUILLÉ (J.), 1981. – Bourgueil 300 ans d'histoire. Jeanne Lafitte.
- JOYE (J.-P.), 1987. – *Lycaena dispar* Haworth est-il commun en Touraine ? (Lep. Lycaenidae), *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 8 (4) : 31.
- LELAUT (P.), 1969. – Deux géomètres méconnues : *Lomographa cararia* Hb. et *Asthenes anseraria* H.-S. (Lep. Geometridae) *Alexanor*, 6 (1) : 45-47.
- LÉVÊQUE (A.) & FAUCHEUX (F.), 2010. – Mise à jour de la répartition de *Boudinotia touranginii* (Berce, 1870) en région Centre : nouvelles stations pour le Loir-et-Cher, l'Indre et l'Indre-et-Loire (Lep. Geometridae). *Oreina*, n° 8 : 17-21.
- LUQUET (G. CHR.), 1992. – Nouvelles données sur la géonémie de *Perizoma lugdunaria* H.-S. en France (Lep. Geometridae). *Alexanor*, 17 (8) : 471-478.
- MACHARD (P.), 2000. – Propos entomologiques : rare ou remarquable ? *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 21 (1) : 20.
- MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE, 2008. – Fiche *Proserpinus proserpina* (Pallas, 1772), annexe IV de la Directive Habitats.
- SIRCOULOMB (G.), 2009 (2011). – Espèces remarquables et espèces patrimoniales. *Alexanor*, 24 (4) : 251-252.
- VERNES (J.), 1868. – Géographie illustrée de la France et de ses colonies. Fac-similé d'un exemplaire de l'édition J. Hetzel, Paris.
- VINET (P.), 2011. – Préservation des espèces d'intérêt communautaire des milieux humides du site Natura 2000 « Complexe du Changeon et de la Roumer ». Rapport de stage pour l'obtention de la 2<sup>nd</sup>e année de Master, Université François-Rabelais, Tours.